

1. Le début du roman

« Parmi les divers établissements publics d'une ville dont, pour diverses raisons, je préfère taire le nom et à laquelle je ne donnerai pas un nom fictif, il en est un que possèdent bien d'autres localités petites ou grandes: le dépôt de mendicité. C'est là que naquit le petit spécimen humain dont le nom figure en tête du présent chapitre.

Longtemps après qu'il fut introduit dans ce monde de douleur par le docteur municipal, on pensa qu'il ne vivrait pas assez longtemps pour porter un nom. Dans ce cas, ce livre n'aurait peut-être jamais paru, ou alors, en se limitant deux ou trois pages, il aurait eu le mérite d'être la biographie la plus vraie et la plus concise dans la littérature de tous les temps et de tous les pays.

Même si je n'ai pas l'intention de soutenir que c'est une chance extraordinaire de naître dans un dépôt de mendicité, je dois pourtant dire que, vu les circonstances, c'était la meilleure chose qu'il pouvait arriver à Oliver Twist. Le fait est qu'on éprouva beaucoup de difficultés pour le décider à se mettre à respirer, ce qui constitue un exercice fatigant, certes, mais nécessaire. Pendant un certain temps, il resta étendu sur un matelas de laine grossière, comme posé en équilibre instable entre ce monde et le prochain, la balance penchant fortement pour ce dernier. Si, pendant ce court moment, Oliver avait été entouré de grands-mères et de tantes angoissées, de nourrices qualifiées et de médecins, il aurait été perdu en un clin d'œil.

Comme il n'y avait là personne d'autre qu'une vieille pauvre, qui n'y voyait pas clair parce qu'elle avait trop bu de bière, et un docteur mal payé, Oliver et dame Nature réglèrent la question en tête à tête.

Le résultat fut qu'au bout d'un moment, Oliver éternua, respira et annonça à ses compagnons du dépôt de mendicité qu'un nouveau fardeau venait d'échoir à la charge de la paroisse en poussant un cri étonnamment puissant.

À ce moment, la couverture rapiécée qu'on avait jetée sur le lit de fer s'agita doucement. La figure blême d'une jeune femme se souleva sur l'oreiller et demanda d'une voix faible:

- Laissez-moi voir l'enfant avant de mourir!

- Oh ! Il ne faut pas parler de mourir, répondit le docteur, pas déjà.

- Pour sûr que non ! Dieu la bénisse, le cher cœur ! ajouta la garde-malade en remettant une bouteille verte dans sa poche. Pensez plutôt à ce que c'est d'être mère, ma petite dame ! Y a un petit agneau aussi !

Cette perspective de bonheur maternel ne produisit pas les effets escomptés. La malade secoua la tête et tendit les mains vers son enfant. Le chirurgien le lui mit dans les bras. Elle appliqua ses lèvres froides sur le front de son petit puis elle promena autour d'elle un regard hagard, frissonna, retomba en arrière sur l'oreiller et mourut.

Ils lui frictionnèrent la poitrine, les mains et les tempes mais le sang s'était arrêté de circuler pour toujours.

- Tout est terminé, madame Machin, dit finalement le docteur.

- La pauvre chérie! dit la garde en ramassant le bouchon en liège de la bouteille verte qui était tombé sur l'oreiller alors qu'elle se baissait pour reprendre l'enfant. Pauvre agneau, aussi!

- Il est probable qu'il sera agité, dit le docteur en enfilant ses gants. Donnez-lui un peu de gruau s'il crie.

Il mit son chapeau et, marquant un arrêt près du lit alors qu'il se dirigeait vers la porte, il ajouta:

- C'était une jolie femme. D'où venait-elle?

- On l'a ramenée hier soir. Couchée dans la rue, qu'elle était. Et sûr qu'elle avait marché car ses chaussures étaient toutes usées. Mais savoir d'où qu'elle venait et où ce qu'elle allait, ça on sait pas !

Le docteur lui souleva la main droite.

- La vieille histoire, dit-il. Elle n'a pas d'alliance, je vois. Bonsoir!"

2. Le début de la bande-dessinée







